



**PARIER...
MAIS PAS JOUER !**

**TOME
3**

**CHRYSS
GALIA**

Chrys Galia

Parier... Mais pas jouer!
- Tome 3

© Chrys Galia, 2017

ISBN numérique : 979-10-325-0094-1



Courriel : contact@laboutiquedesauteurs.com

Internet : laboutiquedesauteurs.cultura.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels. Toutes les femmes sont perfides, vaniteuses, artificieuses, curieuses et dépravées. Mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de ces deux êtres si imparfaits et si affreux. »

Alfred de Musset

« Le plus grand miracle de l'amour est de rendre l'impossible possible. »

[Maxalexis](#) Il n'y a pas d'amour impossible (2015)

I. SE LAISSER PRENDRE AU JEU.

1. L'AVOCAT DU DIABLE

STEPHEN

— Comment tu te sens ? Lui demandé-je.

— À ton avis... répond Brad tristement.

— Ce serait peut-être plus simple si tu allais la voir tu ne crois pas ? !

— Tu sais bien qu'elle ne le souhaite pas !

— Et alors ? ! Je t'ai connu plus intrépide Brad ! Bats-toi bon sang, ne baisse pas les bras comme ça !

— J'ai essayé Stephen, mais c'est impossible de discuter avec elle. C'est peine perdue ! Je ne vois pas ce que je pourrais bien faire de plus.

— Donc c'est tout ? ! Tu vas la laisser te planter, comme ça, sans rien faire de plus ? !

— Je ne sais pas, insister, ça tiendrait au harcèlement franchement, tu sais, elle n'est pas comme Liv...

— Non mais attends, tu as la mémoire courte mon vieux, tu t'imagines que je n'ai eu qu'à claquer des doigts avec ma femme ? Brad, soyons sérieux une minute !!!

C'est ton ego qui parle là, ça te fait mal de t'être fait rembarrer plusieurs fois et tu ne veux pas jouer au toutou bien docile, c'est tout... Mais crois-moi, si tu ne t'obstines pas plus que cela, si tu ne mets pas un peu la queue entre les jambes, tu le regretteras toute ta vie !

On ne parle pas seulement de la femme qui te tourmente là, qui occupe toutes tes pensées, non, il s'agit aussi de ton gosse !

— Tu crois que je n'en ai pas conscience Stephen ? Tu crois que ça ne me fait rien ? Tous les soirs en me couchant, tous les matins lorsque je me réveille, chaque fois que je croise ta propre femme, je pense à Callie. Leur

ressemblance est si troublante que ça devient même compliqué pour moi de passer du temps avec vous. Tu n'imagines pas la torture que c'est.

— Merde Brad, tu l'aimes vraiment... Je ne savais pas... enfin, je veux dire, je pensais qu'elle te plaisait, qu'il y avait quelque chose entre vous, ça, oui, mais je n'avais pas dans l'idée que tu l'aimais à ce point. Je me disais que c'était surtout pour ton enfant que... enfin... tu comprends.

— Regarde-nous Stephen, tu vois un peu où nous en sommes... Il y a quelque temps, ce n'est pas autour d'un café dans ton salon que nous discutons... C'était avec Ry et Tom, autour d'un pur malt... Nous ne discutons pas de la manière de reconquérir nos copines, mais de la prochaine avec qui nous allons froisser nos draps... Tu ne me parlais pas de la meilleure maternité de la ville mais de l'endroit où tu avais dégoté le dernier yacht. Qu'est ce que nous sommes devenus Steph ? Qu'ont-elles fait de nous ? On a lâché Ry et Tom pour s'encroûter dans une vie de père ou futur père de famille à la botte de nanas aussi fortes que fragiles. On rampe devant elles et on en redemande... Tu ne regrettes pas notre vie d'avant parfois ?

Je regarde mon ami aux yeux cernés, il fait la moue, agitant d'une main son café dans la tasse en verre transparente... Son bras gauche est étendu sur le dossier du canapé et son regard se fait vague dans le noir de son breuvage fumant. Il a oublié son traditionnel costume sur mesure pour un jean délavé, une ceinture en cuir marron et un polo bleu. Il est pâle, a les traits tirés et ses cheveux bruns sont en bataille. Il ne s'est pas rasé depuis une bonne semaine et malgré son allure un peu débraillée, il reste très beau mec. Pourtant, je ne le reconnais pas. Cette tristesse, qui éteint ses yeux gris transparents d'ordinaire si pétillants, ce fatalisme et surtout cette amertume... Ce n'est décidément pas lui.

— Brad, tu délires complètement, il faut sérieusement te ressaisir mon vieux. D'abord, on ne rampe pas devant Liv et Callie ok ? ! Retiens bien ça ! Ensuite, non, je ne regrette rien, ce que j'étais, ce que je vivais, c'était avant, il s'est passé tant de choses... Je.... Brad, tu sais, il faut que tu relativises, la vie peut basculer du jour au lendemain, il y a bien pire que tes petits états d'âme du moment, bien pire que ta fierté mal placée. Arrête un peu de perdre du temps !

Il relève la tête, prend un air sincèrement désolé, me fait soudain une accolade, puis se dégage et :

— Pardon Steph, je suis vraiment trop con... Bien sûr que ce par quoi Liv et toi êtes passés est terriblement plus... Merde ! Comment puis-je m'apitoyer sur mon sort et te déblatérer autant d'absurdités sachant ce que vous avez traversé...

— C'est rien, tu es un peu perdu c'est tout...

— Justement, il fallait que je te dise, à propos, tu sais... à propos de Zack.

Je retiens mon souffle, j'attends l'information... Mon cœur s'affole.

— Mon ami flic m'a appelé ce matin, ils ont classé l'affaire.

— C'est vrai ?

— Ouais... Entre les témoignages de quelques petits trafiquants qui l'avaient déjà vu plusieurs fois dans le quartier où ils l'ont retrouvé mort, et l'absence de preuve pouvant faire suspecter autre chose, ils ont opté pour un règlement de comptes entre voyous.

— J'ai besoin d'un verre, tu en veux un ?

— Pourquoi pas... En souvenir du bon vieux temps.

Je me lève, heureux de remuer un peu mes muscles tendus soudain à l'extrême, me dirige vers le bar en verre fumé du salon, en tire deux verres en cristal, et verse notre précieux liquide ambré. J'en avale un cul sec sous le regard attentif de Brad, et le remplis à nouveau. Je reviens sur mes pas et offre sa consommation à mon ami. Je cherche mon paquet de clopes dans un tiroir et l'invite à me suivre sur le balcon. Il acquiesce sans rien dire.

— C'est vrai alors... me dit-il à voix basse.

— Quoi ?

— Tu veux en parler ? poursuit-il amical.

— Je ne sais pas ce que tu veux dire, continué-je en tirant une bouffée de poison.

Ça fait une éternité que je n'ai pas fumé, nous savons lui et moi que je ne sors mes cigarettes que dans les moments de stress extrême. Je suis en plein dedans, et dès la première inspiration, le fameux petit vertige me saisit. Je me concentre sur cette sensation aussi agréable que déroutante quand Brad poursuit son gentil interrogatoire.

— Ne me prends pas pour un imbécile Stephen, je suis ton ami, tu sais bien que je ferais n'importe quoi pour toi, y compris... y compris garder un secret, même le plus inavouable qui soit.

— ...

— Tu ne me fais pas confiance ? Tu peux vérifier tu sais ! Tu peux me fouiller, je n'ai pas de micro planqué sous ma chemise !

— Arrête un peu tu veux, je n'ai jamais douté de toi, et tu le sais très bien.

— Alors ? Pourquoi tu ne me dis pas ce qui s'est réellement passé ? Tu

crois sérieusement que je n'ai pas compris ? Dès le début ? J'ai eu des doutes, c'est vrai, quelque temps... Parce que je ne pensais pas que tu pouvais, toi, aller jusque là, mais...

— Mais ?

— Mais j'ai vu ce que tu as traversé, j'ai observé ton regard lorsque tu as retrouvé Liv, j'ai lu cette haine et ce désespoir dans tes yeux... Je t'ai vu affronter l'enfer, et t'endurcir, inexorablement. Et surtout Steph, depuis, quelque chose a changé en toi, une petite lumière s'est éteinte. Je ne sais pas l'expliquer, c'est de l'ordre de l'impalpable, seuls ceux qui te connaissent parfaitement, qui te fréquentent assidûment, peuvent le percevoir, pourtant, ce n'est pas une vue de l'esprit...

— ...

J'ai changé ? Moi ? Peut-être après tout, un peu... Je dormais peu, je suis quasiment insomniaque. Mais il faut dire que je suis toujours très inquiet pour ma femme, je veille sur son sommeil, je la rassure lorsqu'en plein milieu de la nuit, elle s'assied encore, en sursaut, les yeux exorbités, en criant, en tremblant... Je la prends dans mes bras, la berce doucement en lui caressant les cheveux, lui murmure des mots apaisants. Je fais tout ça jusqu'à se qu'elle s'assoupisse à nouveau. C'est moins fréquent, mais ça arrive... Et lorsqu'enfin je ferme les yeux, c'est moi qui fais des rêves agités. Oh... ne croyez pas que je regrette ce qui est arrivé à ce connard, non, au contraire, mais ce qui me hante, c'est son visage, son regard vicieux, arrogant, narquois... Et ce qui m'obsède, c'est ce qu'il a fait à ma femme. Elle se reconstruit, petit à petit, c'est vrai, mais pour ce faire, c'est un combat de chaque jour, de chaque heure, de chaque minute, qu'elle mène. Il l'a abîmée, deux fois, et je suis tourmenté par le souvenir de Liv, se berçant près de cette petite fenêtre au son de sa propre voix d'oiseau perdu aux ailes